

Mais à persécuter l'Eglise catholique, on ne réussira pas à l'anéantir. Elle a des promesses de vie, contre lesquelles rien ne peut prévaloir.

Nous nous rappelons à ce propos une scène qui s'est passée sur le rocher de Sainte-Hélène et que nous allons reproduire.

Dans son exil, le conquérant déchu, Napoléon 1er, se rappelait souvent ce château de Fontainebleau où il s'était montré si dur et si arrogant envers le Souverain-Pontife.

Un jour, après avoir longtemps promené, triste et pensif, ses regards sur l'immensité des eaux dont les flots venaient mourir à ses pieds, l'empereur dit au comte Joseph de Rhétel, l'un de ses compagnons de captivité :

— Joseph, n'étais-tu pas à Fontainebleau quand Pie VII me prédit ma destinée ?

— Oui, Sire, j'y étais.

— As-tu encore le souvenir de cette entrevue ?

— Oh ! oui, jamais je n'oublierai ce que j'ai entendu en cette entrevue.

— Ainsi, tu te rappelles encore les paroles du pape ?

— Parfaitement, Sire ; le Saint-Père disait : « Le Dieu d'autrefois vit encore ; ce Dieu a toujours brisé les persécuteurs de l'Eglise » ; et il ajouta...

— Ensuite, Joseph ? insista Napoléon, lorsqu'il s'aperçut que le comte s'arrêtait, indécis.

— Il ajouta que ce Dieu briserait Votre Majesté si elle continuait d'opprimer l'Eglise.

— C'est bien cela ! En vérité, mon cher ami, le Dieu d'autrefois existe encore pour écraser les oppresseurs de celui qui est ici-bas son Vicaire. Ah ! que ne puis-je, s'écria avec tristesse le monarque déchu, que ne puis-je crier à tous ceux qui ont reçu quelque puissance sur la terre : « Respectez le représentant de Jésus-Christ ! N'attaquez pas le pape, sinon vous serez anéantis par la main vengeresse du Dieu qui protège la Chaire de Saint-Pierre ».

41